

Par l'auteur de la série bestseller MALENFER
CASSANDRA O'DONNELL

SOMBRETERRE



Flammarion jeunesse

SOMBRETERRE

CASSANDRA O'DONNELL

—...*...—
SOMBRETERRE

Flammarion jeunesse

DE LA MÊME AUTRICE
CHEZ FLAMMARION JEUNESSE

Romans :

- *Les Jumeaux Crochemort*, tome 1
- *Malenfer*, tomes 1 à 8
- *Le Collège maléfique*, tomes 1 à 4
- *La Légende des quatre*, tomes 1 à 4
- *La Nouvelle*
- *Le Garçon qui ne voulait pas parler*

Album :

- *Grimelda Hauchecorne, la souris de Salem*

À demi aveuglée par la neige et le vent glacial qui lui brûlaient le visage, Alina courait en tentant d'ignorer les sifflements et hurlements des créatures qui la poursuivaient. Quittant la rue principale, elle s'engouffra dans une ruelle entre deux immeubles, poussa une porte vitrée légèrement entrouverte et pénétra précipitamment à l'intérieur.

— Qu'est-ce que... ? Mais enfin, que viens-tu faire ici, petite ?

Alina tourna lentement la tête et croisa le regard inquisiteur d'une vieille femme.

Ôtant d'un revers de la main la neige qui parsemait sa robe, Alina frotta vigoureusement ses bras et répondit en claquant des dents :

— Puis-je rester ici quelques instants ? Il fait vraiment froid dehors et...

— C'est un immeuble de bureaux, pas une garderie, grommela la vieille femme en essorant

la serpillière qu'elle tenait à la main au-dessus d'un seau.

— Juste quelques minutes, le temps de me réchauffer, s'il vous plaît, insista Alina.

La vieille femme leva la tête et la dévisagea aussitôt d'un air soupçonneux.

— Quel âge as-tu ? Qu'est-ce que tu fabriques ici à cette heure ? Où sont tes parents ?

Comme Alina la fixait sans répondre, la vieille femme ajouta, en fronçant les sourcils :

— T'es pas du genre bavarde, hein ? Bah... fais comme tu veux, c'est pas comme s'il y avait grand-chose à voler ici, de toute façon.

Alina ne se le fit pas dire deux fois. Retirant ses chaussures pour ne pas laisser de traces de pas sur le sol humide, elle alla s'asseoir sagement dans un coin, en essayant de ne pas penser aux ombres dissimulées dans l'obscurité.

Ces ombres qui la pourchassaient sans relâche depuis son arrivée.

Ces ombres qui cherchaient délibérément à la tuer...

* CHAPITRE 1 *

— Allez, debout, fainéant ! Il est presque huit heures ! claironna Hélène en pénétrant dans la chambre de Victor.

Ce dernier émit un grognement puis leva la tête de son oreiller, repoussa la longue mèche rousse qui lui barrait le visage et regarda la jolie femme blonde au regard doux qui lui souriait.

— Tu ne voudrais pas appeler l'école et dire que je suis malade ? gémit-il.

Hélène fronça les sourcils et posa la main sur le front pâle du jeune garçon pour vérifier qu'il n'avait pas de fièvre.

Victor vivait chez elle et son mari Franck depuis une bonne dizaine d'années maintenant. Il n'était pas son fils, pas plus que les deux autres orphelins qui lui avaient été confiés ces dernières années, mais elle s'était tellement attachée à lui qu'elle songeait sérieusement à l'adopter.

Elle secoua la tête.

— Pas question. Tu n'as rien du tout. Lève-toi et dépêche-toi de t'habiller !

— Mais je suis fatigué ! protesta-t-il.

— Tu serais bien plus en forme si tu n'étais pas allé traîner dehors cette nuit !

Victor grimaça. Ça ne lui avait pas plu de faire ça mais il n'avait pas eu le choix. Les ombres avaient profité de la panne de courant qui avait touché tout le pâté de maisons pour entrer dans sa chambre et il avait été forcé de se sauver.

— Je sais, je suis désolé, répondit Victor.

— C'est ce que tu dis toujours, mais ça ne t'empêche pas de recommencer...

Victor sentit son cœur se serrer. Il aimait beaucoup Hélène et ne voulait surtout pas la peiner. Elle était douce, gentille et affectueuse comme une vraie maman. Mais elle ne croyait ni aux fantômes ni aux ombres. Et la seule fois où il lui avait parlé des raisons pour lesquelles il gardait sa lampe de chevet allumée toute la nuit, elle lui avait répondu que les « monstres » n'existaient pas et qu'il avait beaucoup trop d'imagination.

— Tu m'en veux ?

— Non, mais je suis inquiète. Tu n'as que douze ans, Victor, et un garçon de ton âge ne devrait pas...

— ... Je suis bien assez grand, ne t'inquiète pas.

— Non, tu n'es encore qu'un bébé, mon bébé, répliqua-t-elle doucement.

Victor sourit, passa ses bras autour de son cou et claqua un gros baiser sur sa joue.

— Un très gros bébé alors, hein ?

Elle sourit puis se releva.

— Bon allez, file te préparer ou tu vas encore arriver en retard !

*

— Tu peux m'expliquer pourquoi t'es toujours à la bourre ? demanda un grand garçon brun à lunettes en voyant Victor pénétrer, essoufflé, dans le bus de l'école.

Victor tourna aussitôt la tête vers Lucas, son meilleur ami.

— Et toi, tu peux m'expliquer pourquoi tu portes ce bonnet à fleurs ridicule ? répliqua-t-il, les yeux rivés sur le haut de son crâne.

Lucas grimaça.

— Ma mère. Elle s'est trompée en le commandant sur internet et comme il neigeait ce matin, elle a insisté pour que je le mette quand même, soupira-t-il en ôtant le bonnet avant de le glisser dans son sac à dos.

Victor esquissa un sourire. La mère de Lucas était une scientifique de renom. Elle travaillait beaucoup, se trompait perpétuellement dans les horaires, ne savait ni cuisiner ni repasser et conduisait très mal. Et puis, elle ne s'intéressait pas à la fête de l'école ou aux réunions de parents d'élèves mais seulement aux sciences et aux équations. Bref, elle ne s'intéressait qu'à ses recherches.

Et Lucas lui ressemblait beaucoup. Il passait son temps à lire, étudier, apprendre. Il avait l'ambition de devenir médecin, ou plutôt chercheur en médecine. Victor savait que si son meilleur ami était aussi obsédé par l'idée de soigner les gens, c'était parce qu'il avait perdu son père d'une maladie incurable. Mais ni l'un ni l'autre n'en parlait jamais.

— Tu as révisé ? Tu es prêt pour l'examen ? demanda Victor.

— Non, répondit Lucas.

— Tu dis toujours ça et tu finis toujours premier !

Lucas haussa les épaules. Il se moquait d'être le premier de la classe et d'ailleurs Victor, très bon élève lui aussi, le suivait de près.

— Tu comptes aller au bal de Noël ? demanda Victor.

Lucas lui jeta un regard surpris.

— Je ne sais pas encore... et toi ?

Victor laissa échapper un petit rire sans joie.

— Sans cavalière ? Pas question.

— Tu pourrais inviter Lucie, suggéra Lucas.

Lucie était la plus jolie fille de la classe. Blonde, les cheveux coupés au carré, de grands yeux verts, elle était irrésistible, mais...

— Tu plaisantes ? Lucie ne voudra jamais aller au bal avec quelqu'un comme moi !

— Quelqu'un comme toi ?

— Un « sélectionné ».

Chaque année, les professeurs et le directeur sélectionnaient un élève très doué mais pauvre, appartenant à une autre école, et lui proposaient de venir étudier gratuitement au sein de la célèbre institution Sainte-Marthe. Victor s'était vu offrir cette chance mais les autres élèves lui faisaient parfois sentir qu'il était différent d'eux et qu'il n'avait pas sa place parmi les enfants des familles les plus riches de la ville.

— Et moi je pense qu'elle s'en fiche, rétorqua Lucas.

— Tu dis ça parce que ça n'a aucune importance pour toi, mais les autres, eux, ne m'aiment pas.

— C'est pas parce que t'as pas d'argent qu'ils ne t'aiment pas, c'est parce que tu ne leur parles pas.

— Que voudrais-tu que je leur dise ?

Lucas sourit. Lui non plus n'était pas très sociable mais il faisait de temps en temps quelques efforts. Victor, lui, n'en faisait aucun, se tenait toujours à l'écart et ne discutait pratiquement jamais avec les autres. Oh, pas parce qu'il était timide, mais parce qu'il se sentait différent. Victor ne voyait pas le monde comme les autres.

— Je ne sais pas, moi... mais évite de leur parler de tes fantômes, ou ils vont te trouver bizarre !

— Je ne suis pas bizarre.

Lucas fronça les sourcils.

— Victor, tu discutes avec des fantômes. Crois-moi, t'es bizarre.

Victor ouvrit la bouche pour répondre puis la referma aussitôt. Bon d'accord, Lucas n'avait pas tort. Il voyait des choses que personne d'autre ne voyait. Mais ça n'en faisait pas une bête curieuse pour autant.

— Humfff... grommela-t-il en regardant Lucas d'un air contrarié.

— Attends mec, c'était pas une critique, hein ? Moi je trouve ça génial !

Génial, tu parles ! songea Victor. On voyait bien que Lucas n'avait jamais eu affaire à la vieille Bernadette, le fantôme qui vivait dans la

maison délabrée de l'autre côté de la rue. Un cas, celle-là... Elle était morte soixante-dix ans plus tôt dans un bombardement mais elle continuait immanquablement à hurler toutes les nuits comme une sirène.

— Et en plus, tu peux aider les gens, ajouta Lucas. Regarde ce que tu as fait pour tante Sofia.

Victor ne put s'empêcher de sourire. Le jour de son enterrement, le fantôme de la tante de Lucas était venu lui rendre visite et lui avait demandé de dire à son neveu préféré qu'elle avait caché un trésor sous le plancher de sa chambre à coucher (en réalité, il s'agissait d'une boîte remplie de tous ses souvenirs d'enfance, de voitures miniatures, d'une poupée, de photos...). Au début, Lucas n'avait pas cru son ami mais, poussé par la curiosité, il était tout de même allé jeter un œil sur ce fameux trésor et avait trouvé une lettre à son intention. Depuis, il ne doutait plus du fait que Victor pouvait parler avec les morts.

— C'est vrai mais c'est pas pareil, parce que tu es mon ami. Tu me vois aller dire à des adultes que je ne connais pas : « Hé, votre grand-mère est un fantôme et elle dit que si vous cassez encore une de ses assiettes en porcelaine, elle va vous botter les fesses ! »

Lucas grimaça.

— Euh non... non, ça effectivement, vaudrait mieux pas...

Non. En tout cas, pas si Victor ne voulait pas s'attirer de gros ennuis.

— Allez ! Tout le monde descend et fissa ! gronda soudain M. Edouard, le chauffeur de bus.

M. Edouard n'était pas le plus aimable des hommes. Il était gros, avait une grosse moustache, un cou de taureau, une haleine épouvantable, et il passait son temps à râler sur les conducteurs des voitures qui croisaient son chemin. Victor, Lucas ainsi que tous les autres élèves, désireux de ne pas contrarier le mastodonte, se précipitèrent aussitôt hors du bus et avancèrent à petites foulées en direction de l'établissement.

Des murs de pierre, de longs couloirs sinistres et glacés, de petites fenêtres munies de barreaux, d'épaisses portes en bois : l'institution Sainte-Marthe ressemblait plus à un camp de redressement qu'à une école.

— Regarde ! T'as vu l'expression du Roquet ? On dirait qu'il est sur le point d'exploser, remarqua Lucas en désignant du doigt l'homme chauve aux petits yeux méchants, vêtu d'un costume gris usé qui se tenait près de l'entrée.

« Le Roquet » était le surveillant le plus teigneux et le plus détesté de l'école. Un titre qu'il

avait remporté haut la main, en dépit d'une concurrence plutôt sérieuse.

— Comme chaque matin, répondit Victor tandis que Le Roquet hurlait sur une fille blonde qui avait oublié son carnet de correspondance. S'il n'y prend pas garde, il va finir par faire une crise cardiaque.

— Qui sait ? Son fantôme viendra peut-être te hanter... ricana Lucas en secouant la tête tandis qu'ils entraient dans la cour.

— Arrête ça, tu vas me porter la poisse, rétorqua Victor tandis que la sonnerie retentissait dans l'école.

*

— Un peu d'attention, s'il vous plaît ! lança Mme Smith, la professeure d'histoire, en pénétrant dans la salle de classe.

Les discussions bruyantes se turent aussitôt et les regards des élèves se braquèrent d'abord sur cette dernière puis sur la jeune fille qui l'accompagnait.

— Nous accueillons aujourd'hui une nouvelle élève, poursuivit Mme Smith.

Le regard de Victor se posa sur la nouvelle venue. De longs cheveux bruns lui arrivant en bas du dos, des yeux azur, les traits fins, le

menton volontaire, des pommettes hautes et la peau blanche, elle était ravissante, mais...

— Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ? murmura Victor en fixant le petit animal blanc aux yeux rouges et aux crocs aiguisés, perché sur l'épaule de la jeune fille.

Lucas lui lança un regard incrédule.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Elle est super mignonne...

— Je ne parle pas de la fille, je parle de sa bestiole !

— Quelle bestiole ? Je ne vois aucune bestiole !

Victor observa les visages de ses camarades. Hormis les regards curieux qui se portaient sur la nouvelle, aucun d'eux ne semblait avoir remarqué la présence de la bête. *C'est vraiment bizarre*, songea-t-il en se demandant ce qui clochait chez eux.

— Je vous présente Alina, ajouta Mme Smith en parcourant la salle de classe du regard. J'espère que vous l'accueillerez comme il se doit.

Le cœur de Victor manqua un ou deux battements lorsque les yeux de Mme Smith se posèrent sur le siège vide à sa gauche.

— Il y a une place à côté de M. Boncler.

— Génial, soupira Victor en regardant la nouvelle avancer dans leur direction.

Un autre garçon que lui aurait probablement été effrayé par le regard féroce que la bête lui lançait, mais Victor n'était pas comme les autres garçons. Il avait commencé à voir des fantômes et des tas de choses étranges dès son plus jeune âge. Il avait appris à maîtriser sa peur. Et puis si cette fille se baladait avec cette bestiole sur son épaule et l'emmenait à l'école, c'était qu'elle était probablement apprivoisée. Du moins l'espérait-il.

— Salut, fit Alina en arrivant à sa hauteur. Victor hocha silencieusement la tête.

— Salut, moi c'est Lucas, fit ce dernier en prenant aussitôt la parole, et lui c'est Victor. Ne fais pas attention à lui, il n'est pas très bavard.

Alina reporta son attention sur Victor. Elle s'arrêta un instant sur ses cheveux roux et ses grands yeux noirs et elle se mit à sourire.

— C'est pas grave, je parle pour deux.

Victor regarda la bête d'Alina descendre de son épaule sans répondre.

— Euh... ta bestiole ne va pas rester là, j'espère ? s'inquiéta-t-il en voyant cette dernière s'allonger sur son livre de géographie.

Comme Alina haussait les sourcils d'un air interrogateur, Victor pointa discrètement du doigt l'animal couché sur son bureau.

— Oh, tu parles de Chawak ? Tu ne devrais pas l'appeler comme ça, les mougoughs sont très susceptibles... surtout les mâles !

Victor demeura perplexe. Les « mougoughs » ? C'était quoi, ça, les « mougoughs » ?

— Susceptible ou pas, il n'a rien à faire sur mon bureau.

— Dans ce cas, tu n'as qu'à le lui dire toi-même !

Victor soupira et reporta son attention sur le compagnon d'Alina. Il avait une allure étrange certes, mais il n'avait rien fait de mal, en tout cas pas pour le moment... Et puis, vu de près, il n'était pas plus effrayant qu'un louveteau... enfin qu'un louveteau possédant d'horribles dents de requin et des yeux de démon...

— Désolé, Chawak, mais tu pourrais te pousser un peu ? Tu écrases mes affaires...

Le mougough sortit aussitôt une gigantesque langue de sa gueule et lécha prestement la joue de Victor en guise d'assentiment.

— Il... il m'a léché ! balbutia ce dernier, surpris.

— C'est parce que tu lui plais, expliqua Alina.

— Attendez, vous êtes en train de me faire une blague ? demanda soudain Lucas d'un air méfiant.

— De quoi est-ce que tu parles ? lui demanda aussitôt Alina.

Le regard de Lucas fit la navette entre eux deux.

— Oh, ça va ! Non, sérieux, vous croyez vraiment que je vais avaler cette histoire de bestiole invisible ? Non mais vous me prenez pour qui ? ricana-t-il avec un rire forcé.

Chawak se mit tout à coup à gronder, bondit sur le bureau de Lucas, puis d'un coup de queue fit voler son cahier et sa trousse sur le sol.

— Alina a dit de ne pas le traiter de « bestiole »... Tu viens de l'énerver, là, remarqua Victor.

Lucas écarquilla les yeux en regardant ses affaires étalées sur le sol.

— Non... non, j'y crois pas... Il... il est vrai ? Il est vraiment vrai ? balbutia-t-il d'une voix effrayée.

Victor jeta un œil à la bête et grimaça.

— Oh oui, il est vrai ! Et si tu veux savoir, il a sorti ses crocs, son poil est tout hérissé et il te regarde méchamment...

Lucas devint blanc comme un cachet d'aspirine.

— Oh non...

Alina leva les yeux au ciel puis se mit à caresser l'épaisse fourrure de l'animal. Le mougough cessa aussitôt de s'agiter frénétiquement.

— Calme-toi, Chawak, n'oublie pas que c'est un humain et que la chair humaine a très mauvais goût. Je n'ai pas envie que tu tombes malade...

— Oui, ce serait idiot, approuva Victor. Pas vrai Lucas ?

— Oh oui, oui, vraiment idiot, souffla ce dernier avant d'ajouter d'une voix tremblante, en se levant : Désolé, je... je crois que j'ai besoin d'aller aux toilettes.

Lucas traversa en courant la salle de classe sous les yeux interloqués de Mme Smith qui se décala aussitôt de plusieurs pas pour le laisser passer.

— Qu'est-ce qu'il lui prend ? demanda Alina à Victor après que Lucas a disparu.

Victor lança un regard au mougough qui grognait et haussa les épaules.

— J'en ai aucune idée...

*

— Dis donc, je ne pensais pas que je trouverais l'histoire humaine aussi intéressante, remarqua Alina peu avant la fin du cours.

L'histoire « humaine »... drôle de terme, songea Victor en la dévisageant.

— Tu viens d'où, Alina ? Je veux dire, tu habitais où avant ? demanda-t-il d'un ton curieux.

— À Sombreterre.
— Sombreterre ? Mais ce n'est pas comme ça que tu t'appelles ? Alina Sombreterre ?
Elle hocha doucement la tête.
— Si.
— Oh... alors tu portes le nom de ton village ?
— Non.
— Celui d'une ville alors ?
— Non.
— Celui d'un pays ?
Alina se mit à rire.
— Non plus.
— Tu ne veux pas me le dire, hein ?
Elle grimaça.
— Ce n'est pas ça, c'est juste que c'est difficile à expliquer...

Et visiblement, il n'y avait pas que ça qui était difficile à expliquer. Alina ne lui avait pas répondu non plus quand Victor lui avait demandé, dix minutes plus tôt, où elle avait trouvé cet animal et surtout, surtout, pour quelles raisons la professeure et les autres ne le voyaient pas.

— Victor ! Alina ! Parlez moins fort, je vous prie ! fit soudain Mme Smith d'un ton sévère.

Les autres élèves tournèrent aussitôt la tête vers eux puis se mirent à glousser et à chuchoter : « Non mais t'as vu Victor ? T'as vu comme

il discute avec la nouvelle ? », « Qu'est-ce qu'il lui prend ? Lui qui n'adresse jamais la parole à personne ! », « C'est bizarre... »

Alina, qui les entendait, soutint leurs regards en silence puis fronça les sourcils.

— C'est qui, elle ?

— Qui ça ?

— La fille qui n'arrête pas de se tourner vers nous, répondit-elle en désignant Lucie du doigt.

Lucie ne les avait pratiquement pas quittés des yeux et elle avait l'air très contrariée. Victor l'avait remarqué mais il n'en comprenait pas la raison.

— Oh, elle, c'est Lucie. Elle est très gentille, vous deviendrez sûrement amies, tu verras...

Alina fit la moue. Après toutes ces années passées loin des siens, il était normal que Victor se soit lié avec des humains. Y compris avec cette fille. Mais Alina, elle, n'était pas venue ici pour créer des liens avec qui que ce soit – sauf avec lui. Lui seul comptait pour elle. Oh bien sûr, il n'était pas tout à fait comme elle l'avait imaginé. Il était timide, posé, il n'avait pas été formé et n'avait encore livré aucun combat mais Alina n'avait aucun doute. Elle pouvait percevoir son incroyable pouvoir rien qu'en l'effleurant.

— Je ne crois pas, non...

— Quoi ? Tu ne crois pas qu'elle soit gentille ? s'étonna Victor.

— Oh ça, si, peut-être... Non, ce que je ne crois pas, c'est que nous deviendrons amies toutes les deux. Nous, les gardiens, nous ne fréquentons pas les humains.

Victor écarquilla les yeux.

— Tu ne fréquentes pas « les humains » ?

— Non. Ni morts ni vivants. C'est la règle.

Victor fronça les sourcils. Alina était un peu folle, mais curieusement, ça ne le gênait pas. Il ressentait une sorte de lien entre eux, comme si elle appartenait à sa famille ou qu'ils se connaissaient depuis longtemps. C'était illogique, bien sûr, puisqu'ils venaient à peine de se rencontrer, mais il se sentait étrangement à l'aise avec elle et il se moquait qu'elle raconte des choses bizarres. Après tout, lui non plus n'était pas tout à fait un garçon comme les autres.

— Et moi ? Je suis un humain, alors... qu'est-ce que tu comptes faire ? Ne plus me parler ? demanda-t-il avec malice.

Elle lui sourit.

— Hum... Ça, ça reste à voir...

— Quoi ?

— Que tu es un humain, répondit-elle en le dévisageant longuement.

Victor s'esclaffa.

— Tu sais quoi ? T'es vraiment drôle, comme fille !

Alina esquissa un petit rictus et répondit d'une voix étrange :

— Tu n'as pas idée...

La cloche se mit soudain à sonner. Victor ramassa les affaires de Lucas puis les siennes et se leva. Lucas n'était pas revenu en cours et Victor, distrait par la présence d'Alina, commençait seulement à se demander où il avait bien pu passer.

— Où est-ce que tu vas ? s'enquit-elle en le regardant enfiler son blouson.

— Le cours est terminé. Viens, on doit retrouver Lucas, fit-il en lui tendant machinalement la main.

Alina plongea ses grands yeux bleus dans ceux de Victor, sourit puis glissa sa main dans la sienne.

— D'accord...

*

Une fois dehors, Victor parcourut rapidement la cour de récréation à la recherche de Lucas tandis qu'Alina observait avec un regard avide les petits groupes d'élèves qui jouaient ou discutaient autour d'elle. C'était la première fois qu'elle quittait Sombreterre et jamais elle n'avait

vu autant de petits humains. Oh bien sûr, elle avait déjà écouté les récits des chasseurs d'ombres et on lui avait montré des images d'enfants dans les cours de récréation, mais ce n'était pas la même chose. Là, tout était plus réel et surtout bien plus amusant.

— Je ne le vois pas, il doit être à l'infirmierie, fit Victor avec une moue de déception, au bout d'une dizaine de minutes.

— L'infirmierie, c'est bien l'endroit où on soigne les gens, c'est ça ? demanda Alina en lui emboîtant le pas jusqu'à la porte du bâtiment principal.

C'est surtout le territoire de Mme Hildegarde, songea Victor, contrarié. L'infirmière était une grande femme à moustaches corpulente et musclée que la majorité des élèves se faisait généralement un devoir d'éviter. Méchante et souvent injuste, elle faisait partie des adultes les plus effrayants du collège (ce qui n'était pas peu dire). Et Victor aurait encore préféré se faire arracher une dent sans anesthésie plutôt que de risquer de tomber entre les griffes de cette harpie.

— Ben oui... Décidément, t'es quand même une drôle de fille... Tu te promènes avec une besti... euh, avec Chawak, se reprit-il, tu ne sais pas ce qu'est une infirmerie...

— C'est parce qu'il n'y en a pas à Sombre-terre, répondit Alina en le suivant dans le dédale de couloirs qui menait à l'aile ouest.

— Eh, vous deux ! Que faites-vous ici ? hurla soudain une voix dans leur dos. Il est interdit de traîner dans les couloirs !

Victor et Alina sursautèrent, firent volte-face et se trouvèrent nez à nez avec M. Gobert, un homme grand et bien bâti au front dégarni et au teint olivâtre. Le directeur du collège n'appelait jamais les élèves autrement que par : « Toi là-bas ! », « Le garçon en bleu ! » ou « La fille à la jupe rouge ! » Victor ne savait pas si c'était parce qu'il se fichait de connaître leurs noms ou parce qu'ils étaient trop nombreux pour qu'il s'en souvienne.

— On... on allait à l'infirmierie, expliqua Victor en se dandinant nerveusement d'un pied à l'autre.

Le directeur les dévisagea d'un air soupçonieux.

— Vous n'avez pas l'air malades.

— On cherche Lucas, intervint Alina.

Le directeur fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire !? Qui est ce Lucas et que fait-il à traîner lui aussi dans les couloirs ? hurla-t-il d'une voix si grave que les vitres se mirent à trembler.

Victor recula d'un pas, effrayé, mais Alina répondit simplement d'une voix sereine :

— Vous ne devriez pas crier comme ça, ça vous gonfle le visage et vous ressemblez à un morok.

— « Un morok » ? C'est quoi ça, « un morok » !?

— C'est une grosse bête qui ressemble un peu à vos crapauds. Les moroks sont très laids et ils ont très mauvais caractère. C'est pourquoi on ne leur parle pas souvent, expliqua très sérieusement Alina.

— Bon, ça suffit !! fit le directeur en manquant littéralement de s'étrangler de rage. Suivez-moi dans mon bureau !!

Alina lui lança un regard interloqué, comme si elle ne comprenait pas ce qu'elle avait fait de mal, tandis que Victor la fixait d'un air éberlué. Comment Alina avait-elle osé insulter M. Gobert ? Personne n'insultait jamais M. Gobert ! Il fallait être fou pour insulter M. Gobert !

— Qu'est-ce que t'as ? Tu fais une drôle de tête, chuchota Alina à Victor tandis qu'ils emboîtaient le pas au directeur.

— On va avoir de gros ennuis, Alina, alors tais-toi et laisse-moi faire maintenant, tu veux ? murmura-t-il en serrant les dents.

Elle haussa les épaules.

— Franchement, je ne vois vraiment pas ce que...

— SILENCE !!! gronda le directeur en les fusillant du regard.

Chawak se redressa aussitôt, le poil hérissé, prêt à attaquer.

— Dans mon monde, vous seriez un esprit brailleux, lâcha Alina en caressant doucement la tête poilue de Chawak pour le calmer.

Le directeur se figea, les yeux exorbités.

— Quoi !?

Elle hocha la tête et ajouta gravement :

— Et on vous jetterait dans un oublie-tout.

Le directeur, pris d'une sorte de crise d'apoplexie, ouvrit et ferma la bouche comme s'il manquait d'air.

— Qu'est-ce qui te prend ? Arrête ! chuchota Victor. Et puis c'est quoi un « oublie-tout » ?

— C'est là où on enferme les monstres-esprits quand ils font des bêtises ou qu'ils nous tapent sur les nerfs, répondit Alina comme si c'était une évidence.

— DEUX JOURS DE RENVOI ! DEUX JOURS DE RENVOI ! explosa le directeur qui venait enfin de reprendre son souffle. Non mais a-t-on jamais vu jeune fille plus insolente !? Oh mais je vais convoquer vos parents, moi, mademoiselle...

Le directeur s'interrompit, sembla réfléchir une seconde, puis rugit de nouveau.

— TON NOM !!! QUEL EST TON NOM !?

À la place d'Alina, la plupart des élèves se seraient probablement mises à pleurer. Mais elle, elle lui faisait face, immobile, en le regardant droit dans les yeux et répondit sans ciller :

— Sombreterre. Je m'appelle Alina Sombreterre.

— Sombre... Sombreterre ? bafouilla le directeur en reculant de plusieurs pas.

Victor lui jeta un regard stupéfait. Le directeur était devenu blanc comme un linge. Toute trace de colère avait disparu de son visage. Il paraissait terrifié.

— Sombreterre, oui, répondit Alina tandis que le directeur essayait les grosses gouttes de sueur qui venaient d'apparaître sur son front. Je suis nouvelle, c'est mon oncle qui m'a inscrite dans cette école, ajouta-t-elle.

M. Gobert se mit à trembler. Son oncle, cet homme atroce avec ses étranges pouvoirs... Oui, il ne s'en souvenait que trop bien... malheureusement...

— Je... je me suis peut-être un petit peu emporté... Après tout, un renvoi mérite un certain temps de réflexion... Allez ! Retournez en classe et dépêchez-vous ! balbutia-t-il avant de

tourner les talons, de se précipiter jusqu'à son bureau et de s'y enfermer à double tour, comme s'il craignait d'être poursuivi.

Victor ne se le fit pas dire deux fois : il prit Alina par la main et l'entraîna en courant vers le fond du couloir.

— Eh, arrête ! Pourquoi est-ce que tu cours ?

— Tu ne te rends pas compte ? T'es pas renvoyée ! T'es pas renvoyée ! Et il ne t'a même pas collée !

— Collée ? Ça veut dire quoi « collée » ?

Victor haussa les sourcils.

— Tu n'es jamais allée en retenue ?

— Euh, non...

Il lui jeta un regard sceptique. Alina avait pourtant l'air d'être le genre de fille à s'attirer des ennuis.

— Collé, c'est quand on t'oblige à rester à l'école après les cours et qu'on te demande de faire un travail.

— Faudra que j'essaie un jour, ça a l'air amusant, répondit-elle d'un air songeur.

Victor la dévisagea puis, voyant qu'elle était sérieuse, haussa les épaules et se mit à descendre les escaliers.

— Eh attends, regarde, c'est par là ! fit Alina en lui montrant le panneau avec une petite

flèche qui indiquait que l'infirmierie était à l'étage au-dessus.

— Non, non, le directeur a dit qu'on devait retourner tout de suite en classe.

— Et alors ? On s'en fiche ! Allez viens, on va jeter un coup d'œil, lança Alina en commençant déjà à gravir les marches.

Un peu estomaqué par son audace et son absence totale de respect envers l'autorité, Victor hésita quelques instants puis lui emboîta finalement le pas en râlant.

— Ah là là ! Alina, Alina, attends-moi !

Alina, qui était déjà arrivée devant la porte de l'infirmierie, ignora le regard noir que Victor lui lançait tandis qu'il la rejoignait, et demanda en souriant :

— On entre ?

Victor inspira profondément.

— D'accord, mais à une condition : je veux que tu te taises et que tu me laisses parler.

— Pourquoi ?

— Parce que Mme Hildegarde n'est pas comme le directeur. C'est une coriace. Elle a de grosses aiguilles et je suis sûr qu'elle détesterait se faire traiter de mokok...

— De *morok*, rectifia Alina.

— C'est pareil.

Alina fit la moue en se demandant à quoi pouvaient bien ressembler ces « aiguilles » qui semblaient angoisser Victor puis céda – tout en se disant que les humains étaient décidément très curieux.

— Comme tu voudras...

*

Victor frappa doucement à la porte de l'infirmerie puis, n'obtenant pas de réponse, entra.

— Qu'est-ce que c'est ? gronda Mme Hildegarde en tournant la tête vers lui.

— Bonjour madame Hildegarde, c'est Victor Boncler, je viens prendre des nouvelles de mon ami Lucas, répondit-il poliment.

Les petits yeux méchants de l'infirmière s'étrécirent, se posèrent quelques secondes sur Alina, puis elle déclara soudain d'une voix nasillarde :

— Eh bien tu tombes bien, toi ! Emmène-moi cet idiot hors d'ici ! Je vais aller boire un café, et je ne veux plus vous voir à mon retour !

Puis elle se dirigea vers la porte, l'ouvrit et glissa avec un regard mauvais, avant de disparaître :

— Ne touchez à rien ou vous aurez affaire à moi !

Ébahie, Alina se tourna vers Victor qui poussa un gros soupir.

— Elle est complètement... commença Alina.

— Folle ? Ouais, je sais...

Il balaya l'infirmierie du regard et se dirigea vers le lit du fond. Lucas était allongé sur les draps, le visage blême. Il se tenait le ventre et transpirait comme s'il souffrait vraiment.

— Lucas, ça va ? T'as une drôle de tête... on dirait que t'es vraiment malade !

— Pourquoi l'as-tu amenée ? Pourquoi as-tu amené cette fille et sa bestiole ici ? gémit Lucas en grimaçant de douleur.

— T'en fais pas ! Ils ne te feront rien, je te le promets, répondit Victor pour le rassurer.

— M'en moque ! Je veux qu'elle s'en aille ! grommela Lucas.

— Oh, arrête de faire le bébé ! Ce n'est pas de ma faute ni de celle de Chawak si tu es malade, intervint Alina en approchant du lit à son tour.

— Si, c'est ta faute ! Si tu n'avais pas ramené cet animal, je ne me serais pas enfui de la classe et le pion ne m'aurait pas forcé à venir ici ! cracha Lucas avec mauvaise foi.

— C'est quoi le rapport ? demanda Victor.

— Le rapport c'est cette dingue d'infirmière ! C'est elle qui m'a rendu malade ! grogna Lucas.

— Aïe, t'as eu droit au « spécial Hildegarde », grimaça Victor d'un air compatissant.

— Ouais, et même à la double dose ! répondit Lucas avant de sauter hors du lit et de se ruer vers les toilettes.

Alina le suivit des yeux puis lança un regard interrogateur à Victor.

— C'est quoi le « spécial Hildegarde » ?

— C'est un bouillon qui donne très mal au ventre. C'est le traitement que Mme Hildegarde réserve à ceux qui font semblant d'être malades.

Alina fronça les sourcils. Les adultes de cette école avaient vraiment un problème. En particulier cette femme qui rendait les enfants malades au lieu de les soigner. De telles choses n'arrivaient pas dans son monde. Les anciens étaient bons avec les jeunes gardiens. Ils les formaient parfois durement mais ils les respectaient. Cette femme, elle, ne respectait personne.

— Oula, oulala, ça fait mal, geignit Lucas en sortant des toilettes.

— Je sais, je sais que t'es pas bien mais il faut y aller, elle va bientôt revenir, répondit Victor en jetant un coup d'œil vers la porte.

— Si tu veux mon avis, cette boudrue mériterait une bonne leçon, fit Alina.

— C'est quoi une « boudrue » ?

— C'est un gros animal poilu qui sent très mauvais, répondit-elle avant de s'approcher de Lucas et de lui demander : Tu veux t'appuyer sur moi ?

À en juger par sa mine renfrognée, il était clair que non, mais Alina ne lui laissa pas le choix et glissa son bras sous le sien.

— Je peux marcher tout seul, tu sais, lui fit-il remarquer tandis qu'ils sortaient tous les trois de l'infirmerie. Où... où est-il ? Où est ton... magou ?

Alina haussa les sourcils.

— C'est *mougough*, pas *magou*, et il marche à côté de nous pour ne pas te gêner.

— Sympa de sa part, répondit Lucas d'un ton sarcastique.

Ils avaient pratiquement atteint le bout du couloir quand Lucas s'écria brusquement :

— Oh, attendez ! Mes lunettes ! J'ai oublié mes lunettes !

Victor se retourna et grimaça en voyant Mme Hildegarde pousser la porte de l'infirmerie.

— Mince ! La vieille carne est revenue !

Alina sourit puis baissa la tête vers le sol.

— Chawak, va récupérer les lunettes de Lucas, s'il te plaît et... arrange-toi pour jouer à cette méchante femme un tour à ta façon.

Victor suivit des yeux le mougough qui fila aussitôt, ventre à terre, vers l'infirmierie.

— Que va-t-il faire ?

— Je ne sais jamais ce qu'il a en tête, je sais juste que c'est toujours très amusant ! répondit Alina avec espièglerie.

Quelques instants plus tard, Mme Hildegarde sortit en trombe de l'infirmierie, les cheveux hirsutes, pieds nus, et s'enfuit en hurlant :

— Au secours ! Au secours !!! Un monstre ! Un monstre !!!

Victor et Lucas échangèrent un regard puis éclatèrent de rire.

— Vous voyez ? Je vous avais bien dit que ce serait drôle, fit Alina tandis que Chawak revenait vers eux en courant.

— Mes lunettes volent ? Pourquoi est-ce que mes lunettes volent ? demanda Lucas en regardant, ébahi, les lunettes flotter vers lui.

— Elles ne volent pas, Chawak les tient entre ses crocs, expliqua Victor.

— Ah, d'accord, fit Lucas, un peu estomaqué.

Il n'aimait pas spécialement l'idée de savoir ses lunettes dans la gueule baveuse du monstre invisible, mais il était reconnaissant à Chawak de les lui ramener et de l'avoir vengé de cette dingue de Mme Hildegarde. Entendre ses hurlements effrayés lui avait mis du baume au

cœur et l'avait un peu consolé de son mal de ventre.

— Merci Chawak, fit Alina en prenant la paire de lunettes et en la tendant à Lucas.

— Euh... oui, oui, merci Chawak, balbutia Lucas avant d'attraper ses lunettes, de les essuyer et de les poser sur son nez.

— Bon allez, il faut y aller ou on va encore avoir des ennuis, déclara Victor en se dirigeant vers les escaliers.

Les autres le suivirent aussitôt. Lucas, qui n'avait pas accepté qu'Alina l'aide à marcher, se tenait le ventre et était d'une pâleur à faire peur.

— Qu'est-ce qu'on fait ? Tu ne peux pas retourner en classe dans cet état, soupira Victor tandis qu'ils arrivaient au bas des escaliers.

— Non, je... je vais rentrer à la maison, répondit Lucas.

— D'accord, alors je te raccompagne, fit Victor.

— Mais et les cours ? s'inquiéta Lucas.

Victor jeta un coup d'œil sur sa montre.

— Ils ont déjà commencé de toute façon, répondit Victor en laissant clairement entendre qu'il s'en fichait.

— Je peux venir avec vous ? demanda Alina. J'ai pas envie de rester toute seule.

Victor lança un regard interrogateur à Lucas qui leva les yeux au ciel. Pourquoi lui ? Pourquoi fallait-il que ça tombe toujours sur lui ? Passe encore pour Victor et ses fantômes parce que c'était son meilleur pote, mais voilà que débarquaient maintenant cette drôle de fille et son monstre invisible. Bon, c'est vrai, elle était mignonne, et puis sa bestiole n'avait pas l'air si méchante que ça, mais...

— C'est ton premier jour... Si tu sèches, tu vas te faire coller, répondit Lucas en se tournant vers Alina.

— Cool ! Je me demandais justement ce que ça faisait !

Victor réprima un sourire.

— Allez ! Laisse-la venir avec nous ! fit-il en lançant à Lucas un regard insistant.

Ce dernier poussa un gros soupir.

— D'accord, mais elle doit essuyer les pattes de Chawak avant d'entrer chez moi. Ma mère va péter les plombs s'il laisse des traces...

— Euh... Je te rappelle qu'il est invisible, lui fit remarquer Victor.

— Ouais, eh ben quand même...

* CHAPITRE 2 *

Après avoir fait plusieurs arrêts d'urgence dans les toilettes publiques, Victor et ses amis étaient finalement parvenus à rejoindre la maison de Lucas, située dans l'un des quartiers les plus huppés de la ville. Une grille noire, haute de quatre mètres, marquait l'entrée de l'immense jardin qui entourait la bâtisse.

— D'accord, je sais ce que tu penses mais ne te fais pas d'idées... On n'est pas aussi riches qu'on en a l'air. C'était la maison de mes grands-parents. Mon père en a hérité, déclara Lucas en se tournant vers Alina avant d'appuyer sur le bouton de la télécommande qu'il tenait dans la main.

Alina fronça les sourcils d'un air perplexe. Elle ne comprenait pas pour quelle raison Lucas lui racontait tout ça. À ses yeux, une maison d'humains était une maison d'humains. Et les

maisons d'humains n'avaient rien de bien intéressant.

— Bon, où sont les médicaments ? Dans quelle salle de bains ? demanda Victor en entrant.

Composée d'un immense salon, d'une grande salle à manger, de huit chambres et de six salles de bains, la demeure était si grande que Victor, qui y passait pourtant beaucoup de temps, avait encore du mal à s'y retrouver. En particulier à cause du désordre qui y régnait. La mère de Lucas n'avait pas de femme de ménage – ou plutôt elle en changeait tout le temps car ces dernières n'arrêtaient pas de démissionner. Si bien que l'intérieur de la maison ressemblait à un immense capharnaüm – linge sale posé à même le sol, papiers, jouets éparpillés...

— Dans celle de ma mère, répondit Lucas en grimaçant.

Victor pesta intérieurement. Connaissant la mère de Lucas, il savait qu'il allait mettre au moins une heure à les retrouver.

— D'accord, j'y vais. Allonge-toi sur le canapé, Alina veillera sur toi, fit-il avant de grimper les escaliers en courant.

— J'aime bien ici, approuva Alina en regardant les jouets, les pantalons, les chemises et les chaussettes qui traînaient dans tous les coins.

Lucas lui lança un regard assassin.

— Tu te moques de moi ? Parce que si c'est ça...

— Non, non, pas du tout... C'est juste que c'est plein de couleurs...

— De couleurs ?

— Oui... il y a du bleu, du rose, du jaune... Ça fait penser aux champs des Awkis...

Lucas la regarda d'un air abasourdi. De toute évidence, cette fille n'avait pas toute sa tête.

— C'est quoi ça, les « Awkis » ?

— Les Awkis ? Eh bien c'est...

Elle sembla réfléchir une seconde, puis dit finalement avec un sourire :

— ... les lutins... pour vous, ils ressemblent à des lutins. Ce sont des petits voleurs mais ils sont inoffensifs et ils posent tous les objets qu'ils chapardent dans les champs pour faire joli...

Des lutins ? Ben voyons, manquait plus que ça, songea Lucas avant de se mettre à hurler :

— Victor ! Victor, tu peux venir s'il te plaît ?

Ce dernier dévala aussitôt les escaliers et entra en trombe dans le salon.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— La nouvelle...

— Alina. Elle s'appelle Alina, précisa Victor.

— Oui, eh bien Alina voit des lutins.

Victor haussa les sourcils.

— Et ?

— Des lutins, Victor, tu ne vois pas de lutins, je suppose ?

— Moi non. Mais je vois bien des fantômes, alors qu'est-ce qui empêcherait Alina de voir des lutins ? répondit Victor comme si c'était une évidence.

Lucas eut soudain très envie de s'arracher les cheveux. Était-il en train de devenir fou ou... ?

— Mais parce que ça n'existe pas, les lutins.

— Tu as raison, approuva Alina, ça n'existe pas. Mais les Awkis existent bien, eux. Évidemment, ils ne vivent pas dans ton monde.

— « Mon » monde ? demanda Lucas d'un ton incrédule.

— Oui, celui des humains, répondit Alina en souriant.

La certitude qu'Alina était complètement folle s'intensifia dans la tête de Lucas mais Victor restait silencieux, ne sachant apparemment que penser. Alina racontait tellement de choses étranges et incroyables qu'il était difficile, même pour lui, de ne pas se poser de questions.

— Alina, il n'existe qu'un seul monde, dit Victor posément, comme s'il s'adressait à un petit enfant.

— Pas du tout. Il en existe plusieurs. La plupart d'entre eux ne sont ni très civilisés ni très

fréquentables et les créatures qui y vivent sont généralement répugnantes, mais...

— Tu n'en as pas assez de dire des bêtises ?
l'interrompit Lucas. Sérieusement, je suis malade, j'ai mal au ventre et je ne suis franchement pas d'humeur à supporter ce genre d'élucubrations !

Alina secoua la tête d'un air méprisant puis reporta son attention sur Victor.

— L'ennui avec les humains, c'est qu'ils ne croient à rien. C'est comme avec les monstres-esprits, ils ne les voient pas. Ils vivent avec eux sans se rendre compte du danger...

Les « monstres-esprits » ? Victor l'avait déjà entendue en parler quand elle se disputait avec le directeur mais il n'avait aucune idée de ce que ça voulait dire.

— Alina, c'est quoi exactement un « monstre-esprit » ? demanda-t-il.

— L'esprit d'un mort, répondit-elle.

Victor plissa les yeux et la scruta attentivement.

— Donc c'est un fantôme ?

Elle secoua la tête.

— Non. Les fantômes étaient autrefois des humains, pas les monstres-esprits. Les monstres-esprits appartiennent à mon monde, à Sombre-terre.

— Je ne comprends pas...

Alina expliqua patiemment :

— Il existe une brèche entre le monde des humains et celui de Sombreterre, une brèche que nous, gardiens, ne parvenons pas à fermer...

— Tu veux dire que des « monstres-esprits » s'échappent de ton monde pour venir se cacher ici ?

— Oui, c'est exactement ce que je veux dire. Les plus dangereux d'entre eux sont les zom-breurs...

Victor déglutit.

— Ils... ils ne ressembleraient pas à des gros tas de fumée noire avec des yeux jaunes ?

— Oh, tu les as vus ?

— Oui, ils m'ont pourchassé la nuit dernière, répondit-il d'une voix lugubre.

Si le jardin des nouveaux voisins ne restait pas éclairé toute la nuit grâce aux nombreuses lampes solaires posées un peu partout, Victor sentait qu'il ne s'en serait pas aussi facilement sorti.

Piquée par la curiosité, Alina se pencha légèrement au-dessus de la table et demanda :

— Comment as-tu fait pour leur échapper ?

— Ben je me suis réfugié dans la lumière... ils n'aiment pas ça...

— Non, ça c'est sûr, approuva Alina en songeant que Victor avait eu beaucoup de chance.

Lucas, qui les écoutait sans mot dire depuis un moment, décida d'intervenir :

— Mais enfin Victor, tu ne vas tout de même pas croire qu'Alina vient d'un autre monde, ni à cette histoire de « monstres-esprits » ?

Alina tourna aussitôt la tête vers lui.

— Pourquoi ? Tu n'y crois pas, toi ?

— Non, moi je crois juste que t'es cinglée, grogna Lucas.

Alina réfléchit. L'incrédulité de Lucas venait du fait qu'il était dénué de pouvoirs. Les humains n'en avaient aucun. À l'exception, bien sûr, des « demi-sang ». Les demi-sang étaient les descendants de quelques chasseurs d'ombres qui avaient décidé, plusieurs centaines d'années plus tôt, de s'installer définitivement dans le monde des hommes. Leurs enfants, petits-enfants et tous leurs descendants possédaient souvent quelques dons pour communiquer avec les morts mais leur lumière était très faible.

— Ah oui ? fit Alina en faisant un léger signe de tête au mougough.

Chawak cessa aussitôt d'être invisible et se matérialisa sous les yeux de Lucas, qui le fixa d'un air horrifié.

— AAAAAHHH ! MAIS QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE MONSTRE ?!

— C'est Chawak, répondit Alina comme si cela allait de soi.

— Coucouche panier ! Coucouche panier !!! Non, non, ne m'approche pas ! Ne m'approche pas ! hurla Lucas en voyant Chawak avancer tranquillement vers lui.

— Alors ? Tu as déjà vu un mougough dans ton monde ? railla Alina.

— Quoi ? Un animal avec des dents de requin et une gueule de dragon ? Non, et heureusement ! s'exclama Lucas en courant jusqu'au buffet de la salle à manger.

— Tiens, tu vas mieux on dirait, lui fit remarquer Victor en refrénant un fou rire.

— Dis-lui de s'en aller ! S'IL TE PLAÎT ! cria Lucas, perché sur le buffet.

— Alors, tu penses toujours que je suis folle ? demanda Alina.

Lucas secoua frénétiquement la tête.

— Non, non, je te jure que non !!!

— Laisse-le, Chawak, je crois qu'il a compris, fit-elle d'un ton amusé.

Le mougough poussa un grognement de frustration en levant la tête vers Lucas avant de faire nonchalamment demi-tour et d'aller se coucher à l'autre bout de la pièce.

— Bon, je crois qu'il est temps de manger quelque chose, je commence à avoir faim, déclara Alina. Où est la cuisine ?

*

Victor, Alina et Lucas étaient assis autour de la table mais ce dernier était encore trop barbouillé pour avaler quoi que ce soit.

— Alors comme ça, c'est vrai ? Tu viens d'un autre monde ? demanda-t-il en dévisageant Alina d'un air méfiant.

Elle fit oui de la tête. Elle n'était pas très étonnée de la réaction de Lucas. Après tout, les humains ignoraient tout de l'existence de Sombreterre et ils ne se doutaient pas de la présence des gardiens ou des monstres-esprits parmi eux. Mais elle était heureuse et soulagée de ne pas voir la même expression de défiance et de doute sur le visage de Victor. Contrairement à son ami, il avait plutôt bien réagi à ses révélations. Il ne l'avait pas accusée de mentir, il n'avait pas non plus semblé surpris quand elle avait affirmé venir d'un autre monde ou quand elle lui avait parlé des zombreurs. Bref, Victor n'avait pas du tout réagi comme un humain ordinaire et ça la rassurait.

— Ben ça alors... c'est plutôt flippant ! ajouta Lucas en grimaçant.

— Quelqu'un veut un sandwich ? proposa Victor avant de prendre le jambon et le pain posés sur la table.

— Non, j'ai encore trop mal au ventre pour manger, répondit Lucas en secouant la tête. Si je tenais cette vieille sorcière d'Hildegarde, je te jure que...

— Ne t'inquiète pas, Chawak lui a fait tellement peur tout à l'heure qu'elle doit être encore cachée au fond d'un placard à balais, fit Victor.

Alina ne put s'empêcher de sourire. Cette méchante femme avait amplement mérité sa punition.

— Alina, il est comment ton monde ? demanda Victor en entamant son sandwich.

— Oh, il est très différent de celui des humains... En fait, Sombreterre est séparé en de multiples territoires. J'habite à Magrar, la plus grande cité d'Alléria.

Les yeux de Lucas et de Victor s'agrandirent, leur imagination en effervescence.

— Et tu comptes rester longtemps ici ? demanda Lucas.

— Non, je repartirai chez moi dès que j'aurai rempli ma mission, répondit évasivement Alina.

— Une mission ?

Victor haussa les sourcils.

— Une mission secrète, c'est ça ?

Alina acquiesça doucement.

— Dommage, soupira Victor, déçu.

— Si c'est si important que ça, pourquoi perds-tu ton temps à aller à l'école ou à traîner avec nous ? s'étonna Lucas.

Alina prit une ou deux secondes de réflexion. Victor n'était de toute évidence pas totalement humain puisqu'il pouvait voir Chawak et les monstres-esprits, mais était-il réellement l'Élu ? Elle le sentait dans son cœur et en avait la quasi-certitude, mais était-ce suffisant ?

— J'ai mes raisons.

Lucas s'apprêtait à la questionner à nouveau, lorsqu'une petite musique se mit soudain à résonner dans la pièce.

— C'est mon alarme ! Il faut que j'y aille, c'est bientôt l'heure de la fin des cours et Hélène va s'inquiéter si je rentre en retard à la maison, s'exclama Victor en faisant glisser son doigt sur l'écran du portable qui se trouvait dans sa poche.

— Oui, moi aussi, je dois rentrer, fit Alina.

— Ah oui, tu habites où d'ailleurs ? demanda Lucas.

— Rue des Sapins, dans Bradow.

— Mais c'est mon quartier ! s'écria Victor, ravi.

— Ah oui ? fit Alina en feignant l'étonnement.

— Ouais, fit Lucas en fixant longuement Alina.

— Quoi ? Pourquoi tu me regardes comme ça ? demanda celle-ci.

— Rien, je trouve juste que c'est une drôle de coïncidence, répondit Lucas.

Alina fronça les sourcils. Lucas était beaucoup plus intéressant qu'elle ne l'avait imaginé. Elle le trouvait même plutôt malin pour un humain. Il était plus mûr et plus méfiant que les garçons de son âge. Et sur ce dernier point, elle lui donnait plutôt raison. Victor avait le cœur sur la main mais il n'était pas assez prudent et n'avait aucune conscience du danger qu'il courait.

— Alors on n'a qu'à rentrer ensemble ! Bon allez, salut Lucas ! lança Victor en quittant le salon.

Alina approuva, dit au revoir à Lucas puis suivit Victor jusqu'à la porte d'entrée. Quand ils s'engagèrent tous deux dans l'allée, elle sentit le regard inquisiteur de Lucas lui brûler littéralement le dos, et un petit sourire se dessina sur ses lèvres.

* CHAPITRE 3 *

Bradow, le quartier où vivait Victor, avait l'apparence d'un quartier résidentiel composé de pavillons aux jardins propres et bien entretenus. De temps en temps, on pouvait voir ici et là de vieilles bâtisses construites en grosses pierres, de fabrication plus ancienne, mais le bâtiment le plus singulier, le seul qui se différençait nettement des autres, était sans conteste le manoir situé au fond de la rue des Sapins, où Victor s'était réfugié la nuit précédente pour échapper aux zombieurs.

— Tu habites ici ? s'étonna Victor quand il vit Alina s'arrêter devant la grille du manoir.

— Oui, avec mon oncle et ma tante.

— M. Bonnemine est ton oncle ? dit-il en revoyant dans sa tête le grand homme pâle, à la mine sévère, qui venait d'acheter le manoir.

— Oui.

Victor réprima une grimace. Vivre avec M. Bonnemine et Mme Griselda ne devait probablement pas être facile tous les jours. Bien sûr, il n'avait rien de spécial à leur reprocher, mais les nouveaux propriétaires du manoir étaient si froids et si mystérieux que Victor ne pouvait s'empêcher d'éprouver une certaine compassion pour Alina.

— Tu peux entrer avec moi si tu veux ? Mon oncle et ma tante seraient sûrement ravis de te voir, proposa Alina.

— Non, non, je dois rentrer à la maison avant qu'Hélène ne s'inquiète.

— D'accord, alors à demain, fit Alina avant de disparaître dans l'allée.

— Ouais, c'est ça... à demain... fit Victor en s'élançant en courant vers sa maison.

*

Mazélian, le chasseur d'ombres qui se faisait appeler M. Bonnemine, sentit Alina s'approcher du manoir. Il poussa légèrement le rideau, vérifia qu'il ne s'était pas trompé et tourna la tête vers Gretzel, sa compagne, une femme brune et sèche d'une cinquantaine d'années qui tricotait dans un vieux fauteuil.

— Elle est là.

— Je sais. Je la sens d'ici, répondit-elle en reposant ses aiguilles. Tout est prêt, ne t'en fais pas...

— Je l'espère, murmura-t-il d'un air soucieux.

— Cesse de t'angoisser, Alina a beau n'être qu'une enfant, je suis certaine qu'elle saura se débrouiller.

— Une enfant extrêmement précieuse. Si quoi que ce soit lui arrive et qu'elle se fait tuer, nous sommes tous perdus. Je me demande vraiment ce qu'il a pris aux anciens de la laisser venir ici. C'est bien trop dangereux !

— Les gardiens sont des guerriers, Mazélian, et Alina est très puissante, tu ne devrais pas t'inquiéter...

Il poussa un profond soupir.

— Je sais. Mais traquer les monstres-esprits dans le monde humain est la mission des chasseurs d'ombres, pas celle des gardiens !

— Alina le sait, Mazélian, et je suis sûre qu'elle saura se montrer prudente... Après tout, elle a une importante mission à remplir.

Mazélian plissa les yeux pensivement.

— Tu crois qu'elle l'a vu ?

— Bien sûr, répondit Gretzel. Reste maintenant à savoir si ce Victor est bien le garçon que nous cherchons...

— Tu as dit que tu en étais certaine, lui fit-il remarquer avec inquiétude.

Elle haussa les épaules.

— Tous les signes sont là : l'âge, la lumière, les attaques massives de zombreurs...

Mazélian approuva puis demanda :

— Il l'a échappé belle l'autre nuit... Tu crois qu'on a bien fait de ne pas intervenir ?

Les zombreurs avaient attaqué Victor mais, par chance, ce dernier avait eu l'excellente idée de se réfugier dans leur jardin.

Gretzel hocha la tête affirmativement.

— C'était trop risqué, et surtout trop tôt, bien trop tôt... Les anciens ont été très clairs, nous devons suivre les ordres d'Alina et la laisser se charger de lui.

Mazélian acquiesça. De toute manière, ils n'avaient pas le choix. Les gardiens étaient considérés comme de véritables trésors à Alléria. Sans eux et leur formidable pouvoir, leur monde se serait effondré depuis longtemps. Sombreterre ne devait son salut qu'à ces cinq-là. Or le plus âgé d'entre eux, Albatrus, était malade depuis près de cinq ans maintenant, et c'est sur Alina que reposaient désormais tous leurs espoirs.

C'est à ce moment-là que cette dernière entra dans la pièce.

— *Amalayan*, fit-elle en souriant.

Les deux chasseurs d'ombres s'agenouillèrent aussitôt puis répondirent en chœur :

— *Amalayan*, gardienne.

*

Victor posa son cartable dans l'entrée puis se dirigea silencieusement vers la cuisine. Hélène épluchait des légumes au-dessus de l'évier et Franck, son mari, un homme brun, mince, au regard intelligent, se tenait debout près d'elle. Ils ne l'avaient pas entendu entrer et tournaient le dos à la porte.

— Tu m'avais promis de ne pas en reparler... grommela Hélène en jetant la carotte qu'elle venait d'éplucher dans une passoire.

— Oui mais ils sont revenus, Hélène, je les ai sentis cette nuit...

— Quoi ? Les fantômes de Victor ? T'es sérieux ?

— Fantômes ou pas, j'ai senti quelque chose... C'était effrayant...

— Les fantômes n'existent pas, Franck, et je ne veux surtout pas que tu en parles à Victor ou que tu le confortes dans ces enfantillages. Il est encore sorti tout seul cette nuit !

Franck se gratta le front d'un air soucieux puis dit soudain d'une voix où perçait l'inquiétude :

— Et s'il avait raison ? S'il y avait vraiment quelque chose ?

Hélène cessa d'éplucher le navet qu'elle tenait dans la main et écarquilla les yeux.

— Tu plaisantes ? Tu ne peux pas croire une chose pareille, voyons !

— Je ne sais plus quoi penser... Au début j'ai cru comme toi qu'il s'agissait de simples cauchemars, mais il m'est arrivé plusieurs fois, en entrant dans sa chambre, de sentir... je ne sais pas, comme une présence... Mais cette nuit, c'était différent... cette nuit, c'était comme si...

— Oh, je t'en prie ! C'est ridicule ! gronda Hélène, excédée.

— Mais enfin, qu'est-ce qui te fait peur à ce point ? Pourquoi refuses-tu seulement d'envisager la possibilité que...

— Que quoi ? Que d'horribles fantômes essaient de faire du mal à Victor ?

— Oui. Exactement. Après tout, c'est un garçon posé, intelligent, honnête, et qui ne fait pratiquement jamais de bêtises, alors pourquoi mentirait-il ?

— Je ne crois pas qu'il mente, je crois qu'il rêve de ces fantômes et qu'il pense qu'ils existent